

## INTRODUCTION

Cette collection de vannes<sup>2</sup> et d'insultes créoles a été réalisée à partir d'enquêtes que nous avons menées, dans les établissements secondaires de la Guadeloupe (les collèges De Kermadec, Germain Saint-Ruf et les lycées Baimbridge, Gerville Réache et Gissac) durant les années 2000-2001. Initialement, il s'agissait de recueillir des expressions populaires créoles auprès d'adolescents en vue de collecter des proverbes anciens ou plus récents.

A notre surprise, nous avons récolté non seulement des proverbes mais aussi des vannes, des insultes, et des invectives en grand nombre. La richesse lexicale des expressions relevées nous a paru digne d'intérêt. Pour augmenter notre corpus, d'autres enquêtes ont été réalisées à l'aide d'Hector Pouillet et de Sylviane Telchid.

Les vannes créoles sont une forme d'insultes élaborées qui utilisent la comparaison. Les insultes « simples » sont souvent très courtes. Les vannes se caractérisent par l'agencement d'images formant des portraits absurdes, inattendus, bizarres, drôles et particulièrement mémorables, tandis que les insultes sont lapidaires et en nombre bien plus restreint. En effet, pour ces dernières, le locuteur n'a pas besoin de faire preuve d'invention, il se contente en général d'utiliser les plus connues et les plus invariantes.

Nous avons rassemblé les insultes et les invectives sous forme de listes que nous avons séparées des vannes, ces dernières étant plus prolifiques et surprenantes.

Autant que possible, les traductions proposées par les jeunes ont été conservées. Par ailleurs, pour le confort de lecture, nous avons opté pour une seule graphie, celle du GEREK (Groupe de Recherche en Etudes Créoles), utilisée majoritairement par les

---

2 « Remarques ou allusions désobligeantes à l'adresse de quelqu'un » (Le Petit Robert), échangées sur le ton de l'humour.

adolescents de Guadeloupe et de Martinique. Enfin, de manière ludique, l'organisation thématique de ce recueil a été réalisée comme un corps dessiné : de la tête aux pieds.

En créole, « insulte » se dit *on jiré*, *on jiré-moun*, *on jiré-manman* (issu du français jurer). En revanche, il n'existe pas de terme particulier pour désigner les insultes élaborées. Mais les jeunes disent souvent : *An fouté-y on bon blag an tchou-ay*, « je lui ai balancé une bonne blague dans la gueule ». Cependant, *blag*, « blague » seul est surtout utilisé pour parler de proverbes car, en Guadeloupe, *blag* est un terme polysémique qui recouvre une variété d'énoncés plus ou moins figés usant de figures de rhétorique comme la métaphore. *Blag* a ainsi tendance à se confondre avec *proverb*, « proverbe ». *Bon blag*, « bonne blague » est donc bien plus précis que *blag* pour désigner les insultes élaborées. *Bon blag* serait l'équivalent de « vanes » en français.

Labov<sup>3</sup>, sociolinguiste américain, distingue également les vanes [dozen] des insultes, bien que « dozen » ne désigne que celles visant la famille. Il a montré que dans la culture noire américaine la pratique des vanes consistait parfois en de véritables « couplets rimés » ce qu'il relie, sur le plan social, au phénomène de ghettoïsation des quartiers noirs, et sur le plan culturel à la tradition orale héritée de l'esclavage, illustrée par le personnage du « singe vaneur » [signifying Monkey]. On peut rechercher encore l'origine de la pratique du charriage<sup>4</sup> en Afrique noire où se pratiquent des échanges rituels d'insultes, dans ce qu'on appelle les sociétés de « parentés à plaisanteries<sup>5</sup> ».

Selon Lepoutre<sup>6</sup>, ethnologue français, ayant étudié la pratique de l'insulte chez les jeunes collégiens de la banlieue nord de Paris, l'échange de vanes serait lié à l'immigration africaine récente des années 80 et à une « culture de la rue ».

---

3 LABOV William (1978) *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Editions de Minuit.

4 Le fait de se moquer de quelqu'un.

5 GRIAULE Marcel (1948) « L'alliance cathartique » in *Africa* 18, 4, p. 242-258.

6 LEPOUTRE David (1997) *Cœur de banlieue : codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

En Guadeloupe, l'échange rituel de vannes est pratiqué dans l'ensemble des établissements secondaires du territoire et par la majorité des jeunes de 13 à 20 ans. Il est donc difficile d'interpréter la pratique du charriage comme le résultat d'un phénomène de ghettoïsation ou comme celui de l'avènement d'une culture de rue.

Le charriage relève de pratiques discursives dont l'origine est à chercher dans la tradition orale. Aux Antilles françaises, le personnage du « compère lapin » est comparable à celui du « singe vanneur » noir américain, que l'on trouve dans de nombreux contes : animal perfide, manipulateur qui passe son temps à semer le trouble grâce à sa maîtrise de la parole et à son charriage.

### **Pourquoi utiliser ces vannes ?**

Les jeunes s'en servent avant tout pour s'amuser. La réussite d'un bon charriage consiste en l'adhésion du plus grand nombre qui se manifeste par des éclats de rire.

C'est avec sa bande, ses copains et copines, que l'on vient insulter un copain ou un ennemi, en s'adressant directement à lui ou en se gaussant de lui par derrière. L'effet ne sera pas le même selon le contexte, car l'insulte comporte toujours un risque dans la mesure où elle vise la dévalorisation de la personne ciblée. La « bonne blague » ou la vanne pourra être reçue comme une insulte virulente et déboucher sur une bagarre ou bien provoquer une véritable joute oratoire. Dans ce dernier cas, le vainqueur sera celui qui aura fait preuve du plus d'imagination et d'éloquence pour décontenancer son adversaire. Ridiculiser l'autre peut être une façon d'éviter la confrontation physique, c'est ce qu'en créole martiniquais on appelle *konba djèl* « combat de gueules ».

En cela, les vannes et les insultes n'ont pas les mêmes fonctions sociales. Les insultes servent à agresser verbalement son adversaire et les vannes à le décontenancer.

La connaissance de ce langage nécessite un apprentissage non seulement des formes mais des règles d'usage propres au groupe social et d'une façon générale, il est difficile pour un individu extérieur d'interpréter avec justesse la tonalité de ces échanges.

Les vanes peuvent paraître souvent grossières voire outrageantes de par la rudesse de leur contenu alors qu'elles sont ordinairement banalisées par ceux qui les emploient.

Il est frappant de voir que les vanes sont exclusivement orientées sur l'apparence physique, et précisément sur les parties découvertes comme le visage (susitant le plus grand nombre d'expressions) le sexe et les jambes, le buste étant totalement ignoré. On aurait pu s'attendre à rencontrer au moins quelques expressions portant sur d'autres aspects, comme les caractéristiques psychologiques, mais il n'en est rien.

Cette spécialisation des expressions est sans doute liée à la période de l'adolescence souvent caractérisée par les complexes liés au changement du corps. Par exemple, *Fon-aw ka sanm on tribinal a ravèt* « ton front ressemble à un tribunal de cafards » ou *Figi-aw takté kon tablo bò a élikoptè* « ton visage est tacheté comme le tableau de bord d'un hélicoptère » font référence aux problèmes d'acné particulièrement manifestes pendant l'adolescence. D'autres expressions portent également sur le cheveu crépu et la noirceur de la peau. Ces images dévalorisantes du Noir sont certainement le reflet d'une société encore marquée par la colonisation.

Ces vanes et insultes, bien entendu, ne sont pas exclusivement l'apanage des adolescents. Les adultes en font également usage<sup>7</sup> mais dans une moindre mesure. La différence porte sur leur contenu. Chez les adultes, les vanes ne se rapportent pas uniquement au corps, elles sont bien plus hétéroclites comme le montrent les expressions suivantes : *Lach kon pété douvan jou* « (être) lâche comme un pet au petit jour » et *Séryé kon pen rasi* « (être) sérieux comme un pain rassis », qui décrivent le comportement d'un individu. En sus, les images utilisées par les adultes peuvent paraître anciennes ou tombées en désuétude.

Enfin, tout comme les proverbes, les vanes ne sont pas inventées sans raison. Les locuteurs qui les fabriquent et les adoptent le font pour marquer ou renforcer la connivence entre eux et entretenir ou défaire parfois des relations sociales de proximité.

---

7 Consulter POULLET H., TELCHID S. (1984), *Dictionnaire créole-français*, Hatier-Antilles, p. 341-49.

# 1. Le faciès

## 1.1 FIGI [visage]

Figi-aw plat kon marinad a 5 fwan

*Ton visage est plat comme une marinade à 5 francs*

(les traditionnels acras de morue)



Figi-aw démonté kon lèskalyé a démon  
*Ton visage est défait comme l'escalier du démon*

Figi-aw gro kon lavabo a Haïtien  
*Ton visage est gros comme le lavabo d'un Haïtien*

Figi-aw ralé kon kravats a kominis  
*Ton visage est tiré comme la cravate d'un communiste*

